
La symbolique de l'eau dans la culture cambodgienne

Fête des eaux et projets urbains à Phnom Penh

Water as symbol in Cambodian culture: waterfests and urban projects in Phnom Penh

Céline Pierdet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/8437>

DOI : 10.4000/gc.8437

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 15 janvier 2006

Pagination : 5-22

ISBN : 2-296-00586-1

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Céline Pierdet, « La symbolique de l'eau dans la culture cambodgienne », *Géographie et cultures* [En ligne], 56 | 2006, mis en ligne le 29 avril 2020, consulté le 29 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/8437> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.8437>

Ce document a été généré automatiquement le 29 novembre 2020.

La symbolique de l'eau dans la culture cambodgienne

Fête des eaux et projets urbains à Phnom Penh

Water as symbol in Cambodian culture: waterfests and urban projects in Phnom Penh

Céline Pierdet

- 1 Alors que le Cambodge est l'un des pays les moins urbanisés au monde et que seul un habitant sur cinq vit en ville¹, dans une aire géographique et culturelle soumise à la mousson, la majeure partie de la population dépend des ressources agricoles du pays. Or les paysans cambodgiens ont peu développé l'irrigation, à la différence des Vietnamiens. La riziculture pluviale de plaine, qui occupe la majeure partie du territoire, est donc soumise aux aléas climatiques d'où la nécessité pour les paysans de s'attirer les bonnes grâces de divinités liées à l'eau par l'organisation d'une cérémonie traditionnelle comme la « fête des eaux ». Elle a lieu chaque année à Phnom Penh au mois de novembre sur le Tonlé Sap, affluent du Mékong, et donne à voir toute la mythologie qui entoure encore l'élément aquatique par de nombreux rituels. Mais cette dimension symbolique est aussi à l'œuvre dans les projets d'aménagement actuels d'une capitale encore meurtrie par les événements des années 1970, ainsi que par l'occupation vietnamienne et l'embargo international des années 1980².
- 2 Après les élections démocratiques de 1993, organisées pendant le mandat des Nations unies de novembre 1991 à octobre 1993, la réhabilitation et la reconstruction des infrastructures ont enfin pu être engagées. Dans un contexte de stabilisation de la vie politique et de retour à la paix, les autorités municipales et gouvernementales entendent aujourd'hui donner à voir l'image d'une capitale tournée vers l'avenir³ et soucieuse de répondre aux besoins en espaces récréatifs, de loisirs et de plein air, d'une population estimée à 1,3 million d'habitants lors du recensement intermédiaire de 2004, mais aussi des touristes qui délaissent Phnom Penh au profit des temples angkoriens situés au nord du Grand lac, près de Siemreap, et accessibles par liaisons aériennes directes depuis les capitales des pays voisins, en particulier depuis Bangkok.

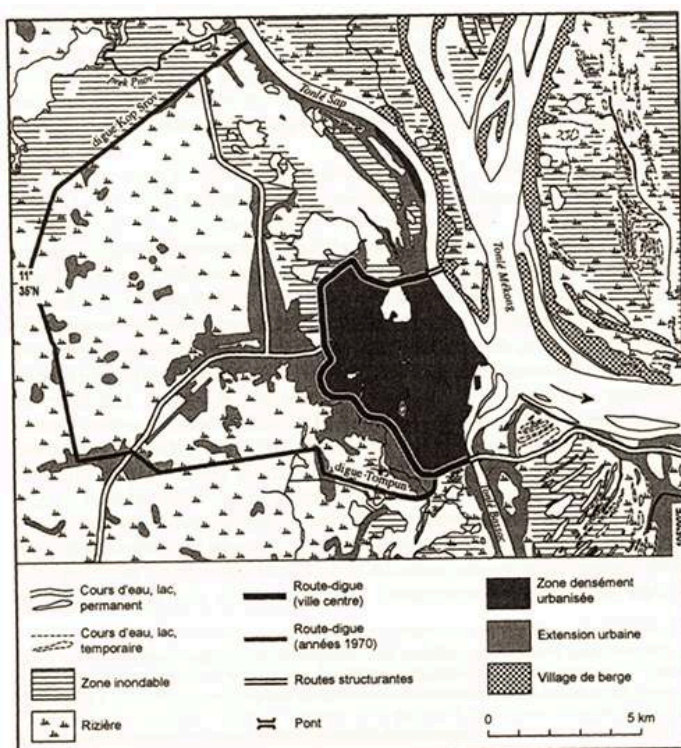
- 3 La réalisation de ces espaces récréatifs est intégrée dans un ensemble de projets regroupés autour de la confluence formée du Tonlé Sap, des bras du Mékong amont et aval, ainsi que de son défluent le Tonlé Bassac (Figure 1), le terme khmer *tonlé*⁴ signifiant fleuve, cours d'eau. Soit une confluence de quatre bras fluviaux, faisant face à la rive urbanisée de Phnom Penh, et ainsi nommée symboliquement Chaktomuk - du sanskrit *Caturmukha* ou « qui a quatre faces ». Si ces projets mettent à profit des disponibilités foncières importantes à proximité d'un site de plus en plus attractif, ils sont aussi sous-tendus par des motivations d'ordre symbolique. Dans quelle mesure ces projets permettent-ils à la fois d'intégrer des espaces instables et longtemps marginalisés à une zone centrale de la capitale, en cherchant à l'inscrire dans la modernité, et de rétablir une continuité historique, par-delà les vicissitudes de la période récente, par la prise en compte d'éléments symboliques ?

Fait urbain et contraintes de site : composer avec l'eau ou maîtriser l'eau ?

Cartographier la confluence pour s'appropriier l'espace

- 4 La comparaison des nombreux plans de la capitale⁵ dressés pour les premiers d'entre eux, dans les années 1860 lors des missions d'exploration du Mékong et de l'instauration d'un protectorat en 1863 permet de constater le caractère mouvant et instable de cette confluence, ainsi que l'importance des dynamiques d'érosion et d'accumulation à l'œuvre sur les berges. Ces missions d'exploration⁶ destinées à gagner le Sud de la Chine remontaient le Mékong depuis Saïgon, tête de pont de la pénétration coloniale en Indochine, jusqu'à ce que F. Garnier (1985) émette l'idée d'une plus grande navigabilité du fleuve Rouge vers 1872⁷. Le site des Quatre-Bras a été retenu pour l'installation de la nouvelle capitale du protectorat, en raison de son caractère a priori stratégique, au carrefour de voies fluviales situé dans la plaine centrale du Cambodge et sur l'axe du Mékong, donc comme tête de pont de rang deux par rapport à Saïgon. Mais ce site s'est avéré très contraignant pour la navigation. Les fonds de cette passe ont donc fait l'objet de toute une cartographie spécifique de la part des officiers de marine, poursuivie par le service des travaux publics, au moyen de relevés effectués aux basses eaux suivant le procédé des sondes de mer. Ils ont été reportés à intervalles réguliers sur des fonds de plan au 1/10 000e des années 1860 aux années 1920. Ces plans sont alors centrés sur la confluence et font parfois totalement abstraction de l'urbain ou de toute présence d'établissement humain le long des berges.

Figure 1 : Le site de Phnom Penh



- 5 La présence de ces nombreux bancs de sable a suscité la mise en œuvre de dragages afin de maintenir un chenal ouvert. Ils ont été renouvelés chaque année aux abords de Phnom Penh jusqu'à la fin des années 1960. Du premier plan de la confluence levé en mars 1864⁸ sur les ordres du contre-amiral de la Grandière, aux couvertures topographiques des années 1960-1970⁹, on constate malgré tout la progression vers le sud de la presqu'île dénommée Chruoy Changvar - le terme *chruoy* signifie « avancée de terre dans l'eau » ou presqu'île - située entre Tonlé Sap et Mékong, au nord de la confluence, ainsi que l'érosion des bancs de sable situés au sud de cette zone (Figure 1). Mais ces dragages ont été interrompus pendant plus de vingt ans à partir du début des années 1970. La couverture topographique publiée depuis lors en 2000 par le ministère des Travaux publics et des Transports cambodgien, avec l'assistance de l'Agence internationale de coopération japonaise (JICA), montre une forte accélération de la progression de la presqu'île et de l'érosion de certaines rives. Une île s'est d'ailleurs formée dans les années 1980 au sud de la pointe (Figure 2) et une seconde à l'entrée du Tonlé Bassac, freinant ainsi l'écoulement des eaux en saison sèche et entretenant ce processus d'accumulation.

Le flux et le reflux des eaux par les *prek* comme système d'irrigation

- 6 Cette confluence constitue un « milieu » au sens où l'entend A. Berque, à savoir « Comme la relation d'une société à l'espace et à la nature » (1994, p. 46). Ses éléments constitutifs ont déjà été décrits et analysés, tant dans les travaux de J. Delvert que dans ceux de C. Goulin (1965) au cours des années 1960. J. Delvert la perçoit alors ainsi : « un immense K dont le centre est à Phnom Penh, au lieu-dit 'les Quatre-Bras' est dessiné par le Mékong [...] qui décrit un grand coude vers l'ouest, son défluent le Tonlé Bassac et le Tonlé Sap. » (1961, p. 59). De nombreux lacs - ou *beng* - sont mis en relation avec ces

voies fluviales grâce à des chenaux appelés *prek* pour la plupart d'entre eux. Au moment de l'inondation annuelle, à partir du mois d'août, sous l'action conjuguée de la fonte des neiges sur les massifs tibétains et des pluies de mousson, « Une partie des eaux du Mékong envahit les *beng* de l'arrière-berge par l'intermédiaire des *prek*, brèches, naturelles parfois, mais plus souvent canaux creusés par la main des hommes. Les *beng*, déjà gonflés par les pluies, débordent alors [...] » (Delvert, *ibid.*, 1961, p. 76). Lors de la décrue, « en même temps par tous les *prek* le long du fleuve, le long du Tonlé Sap, le long du Bassac, les *beng* se vident. [...] les *prek* ont donc un courant alterné vers les *beng* en crue, des *beng* vers le fleuve en décrue » (*Ibid.*, p. 81). On peut encore distinguer un type de cours d'eau dénommé *stung* ou rivière, issu de la chaîne des Dangrek située au nord du Cambodge ou du massif des Cardamomes situé dans l'ouest, et convergeant vers le réseau hydrographique principal, lacs ou fleuves, qui parcourt la plaine centrale du pays.

- 7 Ce flux et ce reflux annuels des eaux, dans les *beng* et par les *prek*, constituent un trait caractéristique de la géographie du Cambodge. Il se manifeste surtout par le renversement du cours du Tonlé Sap deux fois par an. Selon J. Delvert :

« Ce fleuve coule normalement du nord vers le sud et sert de déversoir aux lacs et à leurs affluents d'octobre à juin. Dans les premiers jours de juin, le courant du Tonlé Sap devient nul sous la pression des eaux du Mékong ; puis 4 ou 5 jours plus tard [...] et jusqu'aux premiers jours d'octobre, les eaux du Mékong coulent dans le Tonlé Sap qui prend alors un cours sud-nord des Quatre-Bras vers les lacs. En même temps, avec un léger décalage, le Tonlé Sap entre en crue. La masse d'eau transportée par le fleuve envahit à son tour les *beng* et surtout les lacs » (*Ibid.*, p. 78).

- 8 Alors que ce processus se produit à travers tout le Cambodge le long des voies fluviales, il a lieu de façon plus massive dans le Tonlé Sap - qui fait ainsi figure de *prek* - et dans le Grand lac- qui fait quant à lui office de *beng* -, à partir de la confluence.
- 9 C'est un système auquel les paysans se sont adaptés de longue date et qui a fortement influencé le mode d'occupation du sol, puisqu'une partie de la population vit sur l'étroit bourrelet de berge qui sépare le fleuve de la dépression inondable située à l'arrière-berge par les *prek* et y déposent des alluvions. Les paysans cultivent ces terres dites de *chamcar* (*Ibid.*, p. 388-401), situées sur le revers de la berge, et sur lesquelles est pratiquée une polyculture (maïs, arachide, cultures maraîchères, etc.). Mais leur superficie reste faible en comparaison des terres de plaine portant une riziculture pluviale. Aux abords de la capitale, C. Goulin a constaté dès le début des années 1960 que, si « de nombreux *prek* ont été creusés sur la rive gauche du Mékong, sur la rive droite du Bassac et du Tonlé Sap on n'en trouve plus que quelques-uns, beaucoup ayant été comblés par l'urbanisation au XXe siècle » (Goulin, *op. cit.*, 1965, p. 24). L'évolution de l'espace agricole en espace urbain est alors engagée à partir de la colonisation. Dans l'espace intra-urbain, les *prek* ont été remblayés pour des raisons de salubrité. Le canal circulaire qui entourait le quartier colonial depuis 1893 et qui était un ancien *prek* creusé lors d'une occupation antérieure du site, comme celui qui entourait le quartier indigène situé au sud, devenaient de véritables cloaques à la saison sèche.

L'ambivalence de l'eau : héritage symbolique et contrainte forte

- 10 Comme le souligne B.-P. Groslier, au Cambodge, « la capitale est le lieu où réside le roi » (1974, p. 108). C'est ainsi qu'après la signature du traité de protectorat en 1863 entre le

roi Norodom et les autorités françaises représentées par l'amiral Doudart de Lagrée, le roi abandonne le site d'Oudong avec sa cour et s'établit en 1865 à Phnom Penh. Une longue période de troubles politiques, consécutive à l'abandon d'Angkor en 1432, a été à l'origine de l'itinérance de la capitale royale, pour l'essentiel à l'ouest du Tonlé Sap, au nord de l'actuelle Phnom Penh. Elle s'est ainsi fixée à Lovêk (ca. 1530-1594), brûlée par les Siamois à la fin du XVI^e siècle, ou encore à Oudong (1620-1658 et 1794-1865). Le site de Phnom Penh a lui aussi été occupé à plusieurs reprises après le XVe siècle. Les habitants ont d'abord dû composer avec l'eau. L'emplacement du palais royal est alors déterminé selon des principes géomantiques d'après lesquels l'orientation par rapport à l'eau ou au fleuve est très importante, mais aussi par rapport à l'est. Le palais doit ainsi se trouver dans l'axe des quatre bras fluviaux, face à l'est et au soleil levant. Ce site de confluence original a été investi d'une dimension sacrée, cosmique par les souverains khmers, les quatre bras étant assimilés aux quatre faces d'un dieu au regard omniscient. Le toponyme Chaktomuk correspond d'ailleurs à l'un des noms attribués à la ville. Selon les historiens¹⁰, les emplacements des palais royaux successifs se seraient déplacés vers le sud, afin de rester dans l'axe de la confluence qui évolue du fait de la progression de la presqu'île. Un nouvel édifice a donc été construit dans les années 1860, fait de paillotes entourées d'une enceinte. Un nouveau palais en dur est construit quelques années plus tard sur l'emplacement qu'il occupe aujourd'hui encore, situé un peu plus au sud du précédent.

- 11 Mais la ville a été établie dans le lit d'inondation du fleuve, là où les contraintes de site sont les plus fortes. Contrairement au quartier indigène organisé autour du palais royal et faisant face à la confluence, le quartier colonial a été développé autour du seul point haut, d'une butte - ou *phnom* de quelques mètres située plus au nord. Et les ingénieurs du protectorat ont alors adopté un procédé d'endiguement et de remblaiement des mares, de poldérisation, pour « mettre hors d'eau » le quartier colonial et développer un système de drainage et d'assainissement (Blancot et Goldblum, 1994, p. 315-342). Un canal périphérique est creusé dans les années 1890 afin d'évacuer les eaux du quartier. Ce procédé de maîtrise de l'eau a ensuite été adopté comme modèle d'extension urbaine pour l'ensemble de la ville, y compris dans le quartier cambodgien, même si l'élément aquatique est resté très présent dans les pagodes. Après s'être étendue de façon linéaire le long du bourrelet de berge, la ville a peu à peu tourné le dos au fleuve à partir des années 1920. Plusieurs digues semi-circulaires emboîtées ont été construites vers l'ouest et les espaces internes remblayés peu à peu. Les dernières grandes digues « périmétrales » Kop Srov et Tompun -, datent du début des années 1970.
- 12 L'eau tant redoutée a ainsi été niée et repoussée pendant toute la durée du protectorat, ce qui a durablement conditionné les pratiques urbanistiques.

La persistance de la symbolique de l'eau en milieu urbain

- 13 Pourtant, lors de *bon am touk* ou « fête des courses de pirogues », plus couramment nommée dès le protectorat « fête des eaux » par les Français, on constate à quel point cette confluence a été investie d'une dimension symbolique et phénoménale.

La « fête des eaux » : une manifestation ancrée dans un fonds autochtone

- 14 Le roi est l'un des personnages centraux de cette fête. Symboliquement il est le « maître de l'eau et de la terre » - ou *mecha teuk, mecha dei* -, celui qui fait venir et arrête la pluie. Dans les années 1960, selon J. Delvert :
- « La fête du 'retrait des eaux', en même temps qu'elle est une grande fête de la lune, célèbre la décrue, la libération du sol par les eaux et à Phnom Penh le renversement du cours du Tonlé Sap. Bien que cette fête fixée par la lunaison ait lieu vingt à trente jours après ce renversement : le roi coupe symboliquement le cordon qui était censé retenir les eaux du Tonlé Sap pour leur permettre de s'échapper vers la mer. De grandes réjouissances populaires se mêlent aux cérémonies ; désormais la pêche est possible et aussi les cultures sur les terres libérées par les eaux. Phénomène essentiel de la géographie du Cambodge » (Delvert, *op. cit.*, 1961, p. 81).
- 15 L'essentiel de la riziculture inondée se faisant pendant la saison des pluies, le retrait des eaux annonce la récolte des riz légers. Dans les campagnes, elle donne alors lieu à des offrandes de riz encore vert - *ambok* - à la lune (Commission des mœurs et coutumes du Cambodge, 1952, p. 63-64). Mais après vingt années d'interruption due à la guerre, aux années sombres de la période khmère rouge, suivie d'une décennie d'occupation vietnamienne, cette fête n'a été réorganisée pour la première fois à Phnom Penh qu'en novembre 1990, avec la volonté de marquer un retour à une période de paix, ainsi qu'au fonds autochtone, fait de légendes et de rites agraires dans lequel elle est ancrée.
- 16 Cette fête rituelle a surtout lieu à Phnom Penh où ces rites ont aussi connu des évolutions liées aux vicissitudes de l'histoire récente. En province, à Siemreap ou à Battambang, ces festivités sont restées en partie plus proches de celles qu'ont décrites J. Moura (1883, p. 189-195) ou A. Leclère (1904, p. 120-130), alors résident au Cambodge. Mais les festivités qui ont lieu en province diffèrent surtout de celles de la capitale par l'absence du roi et de la famille royale et par leur moindre ampleur. Cette fête a toujours lieu à la pleine lune du mois de *Kadek*, dernier mois du calendrier lunaire, le dernier jour des festivités devant avoir lieu le premier jour de la lune décroissante. Elle survient environ une lunaison après la fin de la saison des pluies et le début de la décrue. La période intermédiaire est consacrée à l'accomplissement de rites bouddhiques destinés à célébrer « la sortie du *Vossà* » ou période de retraite de trois mois observée par le clergé bouddhique¹¹. Cette fête des eaux, qui dure trois jours, est surtout caractérisée par les nombreuses courses de pirogues qui se déroulent tous les après-midi sur le Tonlé Sap après un défilé (Photo 1), mais aussi en province, le long des cours d'eau.

Photo 1 : Rassemblement de pirogues sur le Tonlé Sap



Novembre 2002

- 17 Ces pirogues qui représentent les grandes pagodes du royaume, mais aussi les ministères, les villes ou les provinces, des compagnies privées, s'élancent deux par deux à la hauteur du port de Phnom Penh pour aller passer la ligne d'arrivée devant la tribune royale située dans l'axe du palais. Le roi et la reine, mais aussi le président de l'Assemblée nationale, du Conseil des ministres ou les membres du gouvernement, en particulier l'*oknà kralàhom* ou « ministre de la Marine », assistent au spectacle dans une tribune officielle, aux côtés de milliers de personnes venues se masser le long des berges. Si la manifestation de novembre 1990 n'a composé que deux jours de festivités, au lieu des trois jours traditionnels, et que seules 43 embarcations avec des équipages mixtes ont pu être rassemblées, ce nombre n'a cessé d'augmenter depuis. Environ 400 pirogues venant de tout le royaume sont désormais réunies pour participer aux joutes nautiques qui donnent lieu à des paris parfois très importants.¹²
- 18 Le « rituel des *bakous* » - ou brahmanes du palais - a constitué un autre grand moment de ces fêtes jusqu'à la fin des années 1960 (Leclère, 1904, p. 120-130). Avant la dernière course pour laquelle toutes les pirogues encore en compétition se regroupaient sur deux ou trois rangs, un brahmane accomplissait le geste rituel du *kat proat* ou « couper de la courroie », cette courroie qui jusque-là marquait l'arrivée des régates. A. Leclère a fait une description très vivante de ce rituel exécuté après une invocation au dieu des flots - ou Narayana :
- « [Le *bakou*] saisit le glaive, fait avancer la pirogue qui le porte, lève son arme et se rejette en arrière pendant que les pagayeurs laissent l'embarcation emportée par le courant, s'écarter de la courroie. Puis il fait un signe, la pirogue est ramenée près de la courroie, il lève l'arme et de nouveau se rejette en arrière, comme s'il avait peur de la trancher. La pirogue l'y ramène une troisième fois, il lève son arme et tranche d'un seul coup la sainte courroie. Alors, [...] il prend la fuite » (*ibid.*, p. 127).

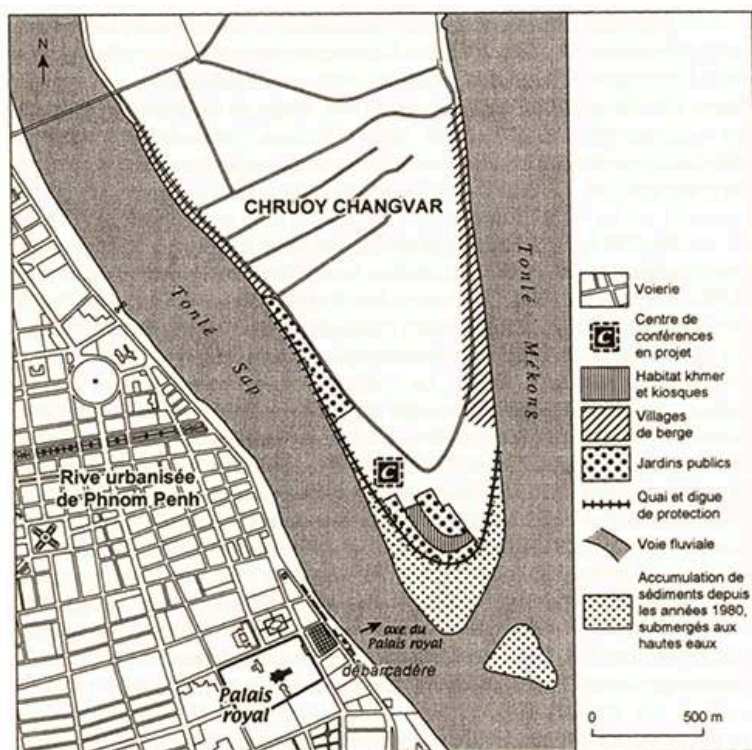
- 19 En 1967, un journaliste écrit que, « libérés par ce geste symbolique, les Nagas, représentés par la multitude des pirogues, peuvent maintenant reprendre le chemin de la mer après avoir fécondé la plaine sur laquelle ils s'étaient répandus, confondus avec l'onde, durant la saison des pluies et la crue du Mékong » (*Kambuja*, 1967, p. 95). Dans l'histoire légendaire du Cambodge, le Nâga est une divinité aquatique à l'allure de serpent liée à la fondation du royaume : c'est la légende de Brah Thon premier souverain khmer selon les *Chroniques royales* -, celui qui épousa la fille du roi des Nâgas¹³. Cette fête s'achevait par un salut du roi à la lune source d'abondance et de prospérité -, cérémonie au cours de laquelle il s'aspergeait le visage et les cheveux de l'eau du neuve, devant son peuple. « Cette cérémonie du lavage de la face et de la tête du prince a lieu aussi le jour du couronnement, pendant les éclipses de soleil et de lune, à l'occasion du premier jour de la nouvelle année, etc. » (Leclère, *op. cit.*, p. 129), rappelant ainsi la cérémonie antique de l'ondoïement relatée dans les *Chroniques*.
- 20 Alors le *bon loi pratip* ou « fête des feux flottants » peut clôturer les festivités. Cette fête n'a été réorganisée qu'en 1993. De grandes pirogues surmontées d'images symbolisant les différents ministères ou grandes institutions du royaume défilent sur le Tonlé Sap. Alors que le rituel du « couper de la courroie » a été très simplifié, le défilé des embarcations lumineuses a toujours lieu, bien qu'elles soient moins nombreuses que dans les années 1960 où l'on en comptait une vingtaine. Le Gouvernement royal, lui-même représenté par une embarcation, en a limité le nombre, fixé à huit en 2004. Sont ainsi représentés le Palais royal, le Parlement, le ministère de la Justice, celui de la Défense nationale, ainsi que le Sénat depuis 1998. Une dernière embarcation représente le ministère du Tourisme depuis novembre 2004. Là aussi, ce rituel du *loi pratip*, dont les explications diffèrent selon les légendes¹⁴, a évolué depuis les années 1960 puisque le roi, puis les différentes personnalités présentes, devaient alors allumer à tour de rôle les torchères illuminant les armoiries portées par les embarcations, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Cette cérémonie a été très artificialisée, médiatisée depuis la période du *Sangkum* par les images que constituent ces grandes armoiries illuminées. Auparavant, les autels flottants étaient de bien moindres dimensions. Portés par des radeaux, ils avaient la forme de palais, de temples dans lesquels étaient déposées des offrandes : riz, fruits et mets divers. Le roi mettait à l'eau le premier radeau, suivi par les autres membres de la famille royale et les notables de la capitale. Et selon A. Leclère, « le peuple lançait par milliers d'autres petites embarcations en feuilles ou en tronc de bananier, les *loi kiintôn*, chargées de riz, de gâteaux, de vivres choisis et éclairées par des bougies » (Leclère, *ibid.*, p. 130). Mais cette tradition s'est assez vite perdue au Cambodge, excepté à Siemreap.
- 21 La décomposition de cette fête traditionnelle en trois grands moments montre à quel point le bras fluvial et cette partie de la confluence ont été chargés de symboles. Même si le rite du *kat proat* a perdu de sa substance et de son caractère théâtral aujourd'hui, il participe toujours de l'esprit de la fête et de la réalité de ce lieu qu'il est venu charger de sens au cours des décennies précédentes. Par-delà les joutes populaires que sont les courses de pirogues, ces gestes immémoriaux, accomplis jusqu'ici de façon rituelle, tel le lavage de la face et de la tête du prince, rappelant ainsi la cérémonie de l'ondoïement, survivent et attestent de leur force, de leur caractère fédérateur autour de l'eau, du fleuve, du roi, même si leur déroulement a évolué. Le fait que cette manifestation aquatique rituelle associe le roi et la famille royale, lui confère une sacralité qui l'a faite perdurer par-delà les aléas de l'histoire, même si quelques

changements lui ont été apportés. La fête attire des milliers de personnes venant de tout le pays qui se regroupent sur le quai Sisowath au bord du Tonlé Sap pendant trois jours et trois nuits, dans une ambiance des plus festive. Certains Cambodgiens se rendent même parfois dans la capitale pour la première fois à cette occasion, soit pour concourir et défendre les couleurs de leur village, soit pour observer les joutes nautiques et découvrir la ville. Le fait que le peuple se déplace de façon si massive pour y assister vient entériner cette réalité phénoménale et symbolique du lieu.

Quand la symbolique de l'eau vient influencer les projets urbains

- 22 Depuis le départ des troupes vietnamiennes et la levée de l'embargo, une importance nouvelle a été accordée aux berges et à la confluence. Après avoir longtemps cherché à l'ignorer, la ville se tourne de nouveau vers le fleuve afin de modifier, de moderniser son image et d'offrir aux habitants des espaces récréatifs, ce qui inscrit Phnom Penh dans l'évolution enregistrée par de nombreuses cités fluviales des pays industrialisés depuis vingt ans environ.
- 23 Fin 1993, un premier projet important et significatif, à l'initiative du Gouvernement royal et en coopération avec l'Atelier parisien d'urbanisme (APUR) de la ville de Paris¹⁵ a consisté à débarrasser les quais du Tonlé Sap, sur une distance de 800 mètres au nord du palais royal, des hangars et des entrepôts qui les encombraient depuis le début du XXe siècle et qui bouchaient la vue sur le fleuve. La municipalité de Phnom Penh et la ville de Paris ont ensuite élaboré un projet adopté début 1994 par le Conseil des ministres. La berge redevient alors un lieu de promenade où des jardins publics sont aménagés. En 2001-2002, d'autres jardins en bord de berges ont été réalisés plus au sud sur des terrains municipaux et privés, à l'embouchure du Tonlé Bassac. Ce projet a eu pour objectif d'utiliser les alluvions déposées à l'embouchure depuis les années 1970, donc de les endiguer, de réaliser un polder sur lequel étendre la ville. Un financement de la municipalité et de compagnies privées a permis de réaliser des jardins publics en bord de fleuve et de construire des quais. Une seconde phase consiste aujourd'hui à répartir les terrains créés entre de nouvelles activités économiques, dans un secteur de la capitale redevenu très attractif.
- 24 Mais depuis l'été 2002, si un projet d'aménagement de la presqu'île faisant face à la rive urbanisée de Phnom Penh s'inscrit, lui aussi, dans cette dynamique de réappropriation de berges longtemps délaissées, il est aussi sous-tendu par des raisons d'ordres symbolique et culturel. Cette presqu'île est accessible depuis Phnom Penh par un pont situé plus en amont sur le Tonlé Sap. Détruit lors des bombardements aériens du mois d'octobre 1972, il n'a pu être réouvert à la circulation que fin 1993, après sa reconstruction financée par la coopération japonaise¹⁶. Les dragages qui ont repris dans la passe à la fin des années 1990 n'ont pu enrayer la progression accélérée de la presqu'île, ni l'accroissement de l'île qui s'est formée au sud depuis les années 1980 et qui se trouve désormais dans l'axe du palais royal (Figure 2).

Figure 2 : Le projet d'aménagement de Chruoy Changvar en cours d'achèvement, après remblaiement de terrains bas situés en arrière du bourrelet de berge



D'après la municipalité de Phnom Penh.

- 25 Ce processus s'est accéléré lors de la grande inondation de 2000 où le niveau du plan d'eau a atteint 10,05 m NGK¹⁷, dépassant ainsi la cote d'alerte de près d'un mètre et inondant les terrains bas situés en arrière du bourrelet de berge. Cette presqu'île, jusqu'alors laissée à l'écart des projets de la municipalité, était occupée pour l'essentiel par des bars, des karaokés. Les berges étaient surtout mises en cultures par les populations khmères ou occupées par les minorités musulmanes - les Cham - vivant de la pêche. À l'initiative de l'ancien gouverneur de Phnom Penh, S.E. Chea Sophara¹⁸ ce projet a été financé par la municipalité¹⁹ et par des dons de plusieurs compagnies privées ou de personnalités cambodgiennes influentes. Les moyens techniques de différents ministères - Défense, Travaux publics et Ressources en eau -, à la demande du Premier ministre Hun Sen, ont été mobilisés pour assister la municipalité.
- 26 Les zones inondables ont ainsi été remblayées à partir des alluvions prélevées sur le pourtour de la presqu'île. Une digue et des quais ont été édifiés afin de diminuer les risques d'inondation et de réaliser des espaces récréatifs faisant face au quai Sisowath dont les jardins connaissent une forte fréquentation, en particulier le soir à la saison sèche, ou au moment de la fête des eaux. Des pratiques citadines nouvelles de l'espace public ont ainsi émergé chez les habitants qui se sont peu à peu réappropriés les berges de leur fleuve, dorénavant davantage perçues comme des lieux de convivialité où flâner, que comme des espaces à risques. Autour d'un centre de conférence d'environ 1 600 places, des kiosques et des constructions représentatives de l'habitat traditionnel khmer ont également été édifiés.
- 27 Ainsi, un projet urbain permettant d'intégrer à la capitale une presqu'île jusqu'alors délaissée, a été sous-tendu par des motivations symboliques visant à enrayer

l'alluvionnement face au palais royal, dont le site avait été choisi afin de satisfaire à la géomancie.

Dimension symbolique d'un lieu géographique et émergence d'une « fluvialité »

- 28 Pour légitimer ce projet, le discours des autorités cambodgiennes s'appuie sur les plans établis sous le protectorat par les services du Cadastre. C'est toute une cartographie de l'évolution morphologique de la confluence qui est venue légitimer des choix d'aménagement. Les plans de la confluence dressés par les officiers de marine à partir des années 1860 ont créé une impression visuelle forte et durable et, par là même, présidé à la construction de ce carrefour de voies fluviales, de cet espace en « lieu » au sens aristotélicien du terme (Berque, 2003, p. 555-556). Bien qu'il soit mouvant, cet espace paraît « délimité », du fait de son emprise spatiale et de sa forme. Mais ces plans montrent aussi comment cet espace a transgressé sa topicité du fait des prédicats successifs dont il a été chargé. Les limites initiales de son *topos* ont été dépassées, transformant son « identité physique » dans une extension des villages riverains préexistants d'abord linéaire, puis orientée vers l'ouest et plus récemment vers l'est : une agglomération urbaine a ainsi supplanté l'embryon porté par le bourrelet de berge. Le *topos* initial n'a pourtant rien perdu de sa nature topique : il n'en appartient pas moins à ceux qu'A. Berque nomme « les lieux de la réalité, ceux qu'étudie la géographie », à ceux qui finalement « transgressent leur topicité ils s'agencent en chorées mouvantes, contingentes, comme le sont les prédicats de l'histoire ». Et en investissant le Tonlé Sap, la fête annuelle des eaux participe pleinement de la construction de ce territoire en lieu géographique (Di Méo, 2001, p. 624-646).
- 29 Dans quelle mesure ce bras fluvial et cette partie de la confluence ne sont-ils pas finalement caractérisés par une forte « fluvialité » ? Ce néologisme a déjà été employé par l'architecte brésilien J.H. Oseki au sujet du fleuve Pinheiros qui traverse la ville de São Paulo au Brésil. Constatant que « depuis des décennies, ce fleuve constitue une conduite d'égouts à ciel ouvert bordée des deux côtés par des voies rapides à circulation intense », il se posait la question de savoir « pour quelle raison il n'y aurait pas de place pour une "fluvialité" urbaine à São Paulo » (Oseki, 2001, p. 63-75). Mais plutôt que d'essayer d'apprécier les potentialités environnementales du Tonlé Sap pour la ville de Phnom Penh, il s'agit dans le cas présent d'employer ce concept dans le sens de celui de « maritimité », défini par un groupe de chercheurs comme « la nature et l'évolution des liens qui ont uni dans le passé et qui unissent aujourd'hui les sociétés humaines au milieu maritime et littoral » (Claval, *et al.*, 1996, p. 9) ; de lui emprunter cette notion de « subjectivité qui conditionne les rapports des sociétés à la mer et au littoral elles conséquences qui en découlent pour les fréquentations et les aménagements littoraux » (Claval, *ibid.*, 1996, p. 10), en la transposant aux milieux fluviaux, à ce fleuve riverain de la capitale cambodgienne, dont la réalité à la fois physique et phénoménale participe de la dissymétrie de la topicité de cette confluence. On peut en effet effectuer un parallèle entre les liens qui unissent des sociétés littorales à un milieu maritime et qui se manifestent par des pratiques traditionnelles ou par des fêtes liées à la mer, et ceux qui unissent les paysans khmers au milieu fluvial et qui se donnent à voir lors de ces fêtes des eaux qui se déroulent à Phnom Penh depuis plus d'un siècle. Ces pratiques sont tout aussi fortement ancrées les unes que les autres dans la tradition culturelle

pluriséculaire d'une société donnée et cristallisent le rapport qu'entretiennent ces sociétés à un milieu maritime ou à un milieu fluvial dans un contexte donné, donc sa « maritimité » ou sa « fluvialité ». Bien qu'elles n'en possèdent pas la sacralité, elles parviennent malgré tout à marquer l'esprit des lieux, à rendre compte d'un rapport spécifique hommes / milieu en un lieu donné. Donc tout en tenant compte du caractère nécessairement polysémique d'un tel concept, mais en l'employant ici dans une perspective culturelle, cette notion de « fluvialité » vient singulariser cette topicité, voire son « aménité »²⁰ Tout comme la topicité, il s'agit là d'une construction sociale et culturelle, donc à caractère évolutif. Telle qu'elle s'est toujours manifestée au travers de la traditionnelle fête des eaux, on peut dire de la fluvialité de ce lieu qu'elle résulte de la réappropriation d'héritages successifs et qu'il s'agit là de « l'être » d'un topos, de la réalité phénoménale d'un lieu en perpétuel devenir, qui s'est construite par-delà les aléas de l'histoire, autour d'une capacité à les transcender dans des pratiques.

- 30 L'eau est un élément qui demeure fédérateur au sein de la culture cambodgienne. À la fois symbole de danger, de destruction, elle n'en est pas moins investie d'une dimension mythique qui perdure jusque dans des projets récents qui entendent modifier l'image d'une capitale en plein essor. Redoutée et sacralisée, dotée d'une forte ambivalence de sens, elle établit un lien entre des rites royaux, légendaires et des rites populaires immémoriaux, souvent d'origine agraire, qui ont été transposés en milieu urbain. D'autant que l'actuelle population de Phnom Penh est largement constituée par des paysans qui se sont installés dans la capitale après 1979, puisque les citadins et les élites urbaines ont été les premières victimes du génocide. La transposition ou réappropriation de ces rites par les Phnompenhois depuis le début des années 1990 est aussi liée à cette évolution.

BIBLIOGRAPHIE

- APUR, 1997, *Phnom Penh, développement urbain et patrimoine*, Paris, 160 p.
- BEROUE, A., 1994, « Le sens de la rivière. Nature et simulacres à Tôkyô, fin de siècle », dans A. Berque (dir.), *La maîtrise de la ville. Urbanité française, urbanité nippone*, Paris, éd. EHESS, p. 45-54.
- BERQUE, A., 2003, « Lieu », dans J. Lévy et M. Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 555-556.
- BLANCOT, C. et C. GOLDBLUM, 1994, « Phnom Penh. Seconde vie d'une capitale d'Asie du Sud-Est. Regards d'urbanistes », dans F. Bizot (dir.), *Recherches nouvelles sur le Cambodge*, Paris, EFEO, p. 315-342.
- BROC, N., 1992, *Dictionnaire illustré des explorateurs et grands voyageurs français du XIXe siècle*, tome II-Asie, Paris, Éd. du CTHS, 452 p.
- CLAVAL, P., F. PÉRON et J. RIEUCAU, 1996, « Avant-propos », dans F. Péron, et J. Rieucan (dir.), *La maritimité aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, p. 9-11.

Commission des mœurs et coutumes du Cambodge, 1952, *Cérémonies des douze mois- Fêtes annuelles cambodgiennes*, Phnom Penh, impr. A. Portail.

DELVERT, J., 1961, *Le paysan cambodgien*, Paris, Imprimerie nationale, 742 p.

DI MEO, G., 2001, « Le sens géographique des fêtes », *Annales de géographie*, no 622, p. 624-646.

GARNIER, F., 1985, *Voyage d'exploration en Indochine*, Paris, éd. La Découverte, 255 p.

GOULIN, C., 1965, « Phnom Penh. Étude de géographie urbaine », thèse de doctorat de 3^e cycle. 242 p.

GROSLIER, B.-P., 1974, « Agriculture et religion dans l'Empire angkorien », dans collectif, « Agricultures et sociétés en Asie du Sud-Est », *Études rurales*, no 53-56, p. 95-117.

Revue *Kambuja*, 1967, no 33, décembre, Phnom Penh.

LA FOND, P.-B. (dir.), 1991, *Péninsule indochinoise. Études urbaines*, Paris, L'Harmattan, 239 p.

LECLÈRE, A., 1904, « La fête des eaux à Phnom Penh », *BEFEO(IV)*, p. 120-130.

MOURA, J., 1883, *Le royaume du Cambodge*, Paris, E. Leroux, 430 p.

OSEKI, J.H., 2001, « La fluvialité des fleuves urbains », dans S. Ostrowetsky (dir.), *Lugares, d'un continent l'autre... Perception et production des espaces publics*, Paris, L'Harmattan, p. 63-75.

PAPIN, P., 2001, *Histoire de Hanoi* ; Paris, Fayard, 404 p.

PORÉE-MASPERO, E., 1964, « Les fêtes des eaux », dans E. Porée-Maspero, *Étude sur les rites agraires des Cambodgiens*, tome II, Paris, EPHE, p. 361-477.

NOTES

1. Lors du dernier recensement officiel de 1998, la population urbaine était estimée à 2,22 millions sur un total de 11,4 millions d'habitants. La capitale concentrait alors près d'un million d'habitants.

2. À la suite du coup d'État du général Lon Nol et du renversement de Sihanouk le 18 mars 1970, le Cambodge perd sa neutralité dans le conflit qui oppose les États-Unis au Vietnam, donc au bloc communiste. Mais l'entrée des Khmers rouges dans Phnom Penh le 17 avril 1975 marque la victoire de la guérilla communiste au Cambodge. C'est la prise de Phnom Penh par les troupes vietnamiennes le 7 janvier 1979 qui met fin au régime de Pol Pot dont le programme - désurbanisation, élimination des élites, etc. - est responsable d'un génocide estimé à environ 1.7 million de victimes. S'en suit alors un embargo international de dix ans dû à l'occupation du Cambodge par le Vietnam, contre le gouvernement pro-vietnamien de Phnom Penh, dans un pays déjà exsangue.

3. Un schéma directeur pour l'agglomération de Phnom Penh est en cours d'élaboration.

4. Les termes khmers ont été translittérés afin d'en faciliter la lecture.

5. De nombreux plans de Phnom Penh, bien souvent encore non répertoriés et associés à des dossiers d'archives parfois très détaillés, ont pu être mis au jour et analysés, en particulier au centre des archives d'outre-mer (Aix-en-Provence) et aux archives nationales du Cambodge (Phnom Penh).

6. Cf. celles des Doudart de Lagrée, 1863 ; Francis Garnier, 1866 ; et Louis Delaporte, 1866 dans Broc, 1992.

7. Le gouvernement général s'installa alors à Hanoï en 1902 : "Siège du protectorat du Tonkin (depuis 1885) et de la municipalité française (depuis 1888), [Hanoï] devint en 1902 la capitale des cinq "pays" de l'Indochine : Tonkin, Annam, Cochinchine, Laos, Cambodge", (Papin, 2001, p. 236).

8. ANSOM Indo., cartothèque : Plan particulier des quatre bras de Phnom Penh - Cambodge - levé d'après les ordres du contre-amiral de la Grandière, gouverneur commandant en chef de Cochinchine par M. G. Héraud, sous-ingénieur hydrographe - Échelle 1/10 000e, mars 1864. Cote : 1 PL 1974 (1) et (2).
9. ANC, cartothèque : Phnom Penh. Service géographique des FARK - Échelle 1/50 000, 1958-1961. ANC. cartothèque : Phnom Penh, Service géographique des FARK - Échelle 1/10 000e, 1958-1966. Sans cote. Phnom Penh, Service topographique de l'armée américaine - Échelle 1/50 000e, 1971-1974.
10. Lamant, "La création d'une capitale par le pouvoir colonial : Phnom Penh", dans Lafond (dir.), 1991, p. 59-102 et Phoeun, "Le phénomène urbain dans le Cambodge post-angkorien", dans Lafond (dir.), *ibid.*, p. 39-58.
11. "Le premier jour de la lune décroissante d'āsāth, les bonzes entrent dans une période de retraite de trois mois appelée Vossā. Ce mot correspond au pâli 'vassa' qui signifie 'pluie' et qui désigne les quatre mois considérés aux Indes comme ceux de la saison des pluies", dans Commission des mœurs et coutumes du Cambodge, 1952, p. 43.
12. Informations fournies par le Comité d'organisation international de la fête des eaux de Phnom Penh.
13. Il est dit que "par sa puissance, le roi pompa toute l'eau recouvrant ta terre au lieu-dit de Gok Dhlak et créa ainsi pour son gendre le royaume khmer", dans *Chroniques royales du Cambodge*, Paris, EFEO, 1984, p. 6 et p. 38-42.
14. "Les uns disent qu'elle a lieu pour remercier l'Eau et la Terre de leurs bienfaits et s'excuser de les avoir souillées ; [...] d'autres encore que l'on célèbre une Dent du Buddha gardée par le roi des Nâgas", dans Commission des mœurs et coutumes du Cambodge, *op. cit.*, 1952, p. 62.
15. Une coopération a été engagée entre les villes de Paris et de Phnom Penh, au début des années 1990, afin d'apporter une aide financière et technique à la capitale cambodgienne pour réhabiliter ses infrastructures.
16. Il s'agit du plus important bailleur de fonds du Cambodge.
17. Le Niveau géographique khmer (NGK) est pris à Hatien, sur la côte du golfe de Siam.
18. S.E. Chea Sophara a été démis de ses fonctions en février 2003, à la suite des émeutes anti-thaïlandaises du 29 janvier ayant provoqué de nombreux dégâts matériels. Il a été remplacé par S.E. Kep Chuktema.
19. Le montant prévisionnel était estimé à 8 millions de dollars.
20. "[...] D'une part, [l'aménité d'un lieu est largement affaire d'ambiance, de *sensus communis* ; qui plus est, d'autre part, l'existence ou plutôt l'être du lieu en question sa topicité, pourrait-on dire, laquelle n'est pas seulement d'ordre physique, mais aussi phénoménal procède largement de cette ambiance elle-même", dans A. Berque, *op. cit.* 1994, p. 45.

RÉSUMÉS

Cet article a pour objet de montrer comment, depuis les années 1990, la municipalité de Phnom Penh accorde une importance renouvelée à un site de confluence majeur dans les projets d'aménagement de la capitale cambodgienne, après l'avoir longtemps délaissé. Sous-tendus par des motivations parfois très symboliques, ils visent aussi à répondre aux nouvelles aspirations des citoyens en espaces récréatifs et à de nouvelles pratiques de l'espace urbain. Ces projets

participent ainsi à leur tour de la mise en lieu d'un site qui procède tant de la cartographie qui en a été réalisée et qui l'a médiatisé depuis les années 1860, que de manifestations culturelles traditionnelles, comme la fête des eaux qui s'y tient chaque année.

This article aims at showing how the country council, thanks to Phnom Penh, has been giving more and more importance to a major site of confluence in the development projects of the Cambodian capital since the 1990s. As they are strongly motivated by symbolical aspirations, they also fulfill the needs of the city dwellers for recreation places and new practices of the urban space. Those projects then contribute to the setting which initiates so much the cartography (which has been carried out and advertised since 1860) as the cultural traditional events such as the water festival which takes place there every year.

INDEX

Mots-clés : Phnom Penh, Cambodge, Mékong, confluence, cartographie historique, lieu, fête des eaux, projet urbain

Index géographique : Phnom Penh, Cambodge, Mékong

Keywords : Phnom Penh, Cambodia, Mekong river, confluence, historical cartography, setting, water festival, urban project

AUTEUR

CÉLINE PIERDET

LADYSS